

Notre ami et collègue Michel Gresset nous a quittés en juin 2005. Chantal Verdier, Marc Amfreville et Marc Chénétier lui rendent hommage dans ce numéro qui lui est dédié.

En outre, nous remercions la Fondation Faulkner qui nous a autorisés à reproduire l'article « Un maître américaniste », ainsi que la bibliographie de notre ami.

Dans le numéro 12 de notre revue, Michel Volkovitch s'entretenait avec Michel Gresset et nous le présentait ainsi : « Cela fait trente ans que Michel Gresset traduit Faulkner et les romanciers du Sud, en collaboration une fois sur deux ; participant à la création de l'ATLF en 1973 et d'ATLAS en 1983, cet universitaire n'a cessé depuis de batailler, solidaire des traducteurs à temps complet, pour la défense de la profession ; il a fondé en 1980 le prix Maurice-Edgar-Coindreau, qui récompense le meilleur livre américain de l'année en traduction française ; en 1990, à l'Institut d'anglais Charles V de l'université Paris VII, il a créé le fameux DESS... qui mettait en place une véritable formation à la traduction littéraire ».

Fondation Faulkner

Un maître américaniste

Les 9 et 10 février 2005, à l'occasion du colloque international consacré à Flannery O'Connor par la Fondation William Faulkner de l'université de Rennes II, hommage fut rendu à Michel Gresset, grand connaisseur des lettres américaines et l'un des meilleurs interprètes (dans tous les sens du terme) de l'œuvre de Faulkner et de la littérature du Sud des États-Unis.

Digne héritier de Maurice-Edgar Coindreau, qu'il considère comme un de ses « pères », Michel Gresset a été depuis le début de sa carrière un éloquent ambassadeur et un infatigable passeur de la littérature américaine du xx^e siècle. Né en 1936, il s'inscrit à la Sorbonne en 1954. Major de l'agrégation d'anglais en 1959, il passe aussitôt le concours de traducteur de l'ONU, se voit proposer un poste à New York, mais finit par choisir une carrière universitaire. Assistant à l'université de Dijon, puis maître-assistant à la Sorbonne, il entreprend sous la direction de Maurice Le Breton une thèse d'État sur l'œuvre de Faulkner, découvre à cette occasion toute la littérature du Sud et commence à prendre goût à la traduction littéraire.

La passion de la traduction ne l'a jamais quitté et il n'a cessé de réfléchir à ses exigences et à ses finalités. À ses yeux, la rencontre et la récréation sont les deux pôles qui bornent l'espace de la « bonne » traduction, mais il n'en est pas de définitive : chaque génération de traducteurs se doit de redéchiffrer et d'interpréter à neuf les grands textes. L'œuvre de traducteur de Michel Gresset est considérable. Pour l'impeccable premier volume des œuvres romanesques de Faulkner, paru dans la Pléiade en 1977, il avait non seulement revu les traductions de *Sartoris*, *Le bruit et la fureur*, *Sanctuaire* et *Tandis que j'agonise*, mais traduit les premières versions de *Sartoris* et de *Sanctuaire*. Sont venues

s'ajouter au fil des années, toujours fidèles et élégantes, les traductions de nombre d'autres textes de Faulkner. Et c'est également Michel Gresset qui, par ses essais, ses préfaces et ses traductions, a fait découvrir au public français ces autres grands conteurs du Sud que sont Eudora Welty, Flannery O'Connor, Shelby Foote, Reynolds Price, Fred Chappell et Heather Ross Miller.

Son amour de la traduction, il eut à cœur de le transmettre en présidant l'Association des traducteurs littéraires de France, en créant le prix Maurice-Edgar Coindreau qui récompense chaque année le meilleur livre américain en traduction française et en s'engageant, dès sa création en 1983, auprès de l'association ATLAS qui organise chaque année les Assises de la traduction littéraire à Arles.

Mais, autant que le regard du traducteur, compte le regard du critique. Chez Michel Gresset, ils se confondent. C'est le même regard, chaque fois, un regard de lecteur scrupuleusement attentif au texte, à son esprit comme à sa lettre, et il n'est sans doute pas fortuit que dans *Faulkner ou la fascination* (1982), il ait cherché à élaborer une « poétique du regard ». Alliant l'intelligence critique la plus déliée à l'érudition la plus sûre et à une parfaite connaissance de l'œuvre de Faulkner (des manuscrits, lus de très près, aux textes publiés), aussi stimulante dans ses lectures rapprochées que dans ses spéculations interprétatives, ce travail s'inscrit dans la meilleure tradition de la critique française. Prolongeant les réflexions de Sartre, de Malraux et de Jean-Jacques Mayoux, Michel Gresset s'est attaché à comprendre l'incomparable singularité d'un immense écrivain, et il a été l'un des premiers à l'aborder avec toutes les ressources de la critique moderne, de la phénoménologie à la psychanalyse, de Merleau-Ponty à Lacan. *Faulkner ou la fascination* nous fait découvrir les romans de Faulkner tout ensemble à travers leur thématique obsessionnelle, leurs structures récurrentes et les cheminements de leur genèse. Cette superbe méditation demeure un maître livre, à lire et à relire.

Les études faulknériennes doivent beaucoup à Michel Gresset. Les critiques faulknériens aussi. En mai 1980, alors qu'il enseignait à l'Institut Charles V (Paris VII), il organisa le premier colloque international consacré à Faulkner. Il récidiva dès 1982, et dans les années qui suivirent, d'autres colloques réunirent des universitaires européens et américains à Salamanque, Bonn, Rome, Vienne et Venise. Personne n'a plus que lui contribué au rayonnement de ce que Joseph Blotner, le meilleur biographe de Faulkner, a appelé « l'école faulknérienne française ».

Michel Gresset est un maître américaniste. Il convenait de lui rendre hommage.